

# **Revue de presse**

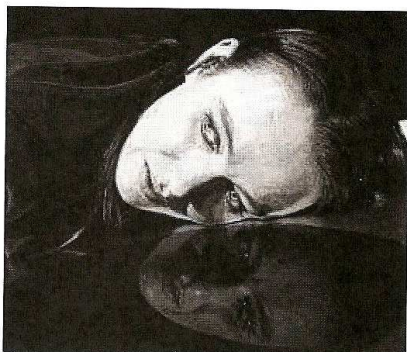
# LA VOIX DU NORD

Page Roubaix

Dimanche 1<sup>er</sup> février 2009

## • Funeste désir et insidieux effroi à l'Oiseau-Mouche

dimanche 01.02.2009, 04:50 - La Voix du Nord



Se peut-il qu'il y ait chez ces malheureuses un si funeste désir de lumière? s'écrie Énée aux enfers

### | THÉÂTRE |

L'Oiseau-Mouche recevait la première représentation d'Un si funeste désir, une pièce du metteur en scène Cédric Orain. La stupeur se décline en deux actes et autant de textes : Les Charmilles, de Jean-Michel Rabeux et Le Mort de Georges Bataille.

Les Charmilles. Le nom est charmant. La petite femme de ménage qui « serpillé » consciencieusement le sol blanc l'est tout autant.

Sourires entendus, plaisanteries complices, regards malicieux. La confiance s'établit et bientôt elle nous raconte sa vie. Aux Charmilles.

Le temps, lent, s'étale dans des paroles qui tendent inéluctablement vers l'horreur. L'horreur d'une enfance mutilée par la vision désenchantée de corps décharnés.

La jeune femme n'est pas une revenante de la guerre. Et les Charmilles n'étaient pas un champ de bataille. Son père était médecin chirurgien, et Les Charmilles étaient la clinique qui la vit grandir.

La jeune femme raconte son dégoût des corps disparaissant petit à petit pour laisser place à un désir féroce, un appétit sans nom. « Je suis très surprise que les hommes ne voient pas dans un corps nu la mort mais l'amour, qu'ils ne voient pas dans un baiser le fond du crâne, ou dans la nuque la hache » Le ton est donné. La sirène de la folie a retenti. Dans nos oreilles, dans nos esprits. Elle fait écho à de sourdes questions qui résonnent en chacun, sur nos représentations du corps et de la mort. Si la matière vivante est périssable, le foisonnement de nos vertiges s'annonce intarissable dans cette pièce magistrale qui étouffe toute candeur. • CLAIRE DE BLIC (CLP) >

# Un soir ou un autre

Dimanche, 19 juillet 2009

## L'envers du corps

D'abord elle nous rassure en toute banalité, familière, en bleu de travail passe la serpillière sur le tapis de danse. L'odeur citronnée du détergent ne nous surprend pas.



Puis, elle se lave d'un gant, nue comme un ver, d'un nu clinique, blanc. C'est pour mieux nous déciller: nous inviter à lire sur la surface du corps non les prémisses de l'amour mais ceux de la mort, toujours à l'affût. Alors l'étrangère s'adresse à nous, avec les maladresses volontaires de l'accent, nous emmène voir de l'autre côté, nous attire d'un ton plat, par confidences. Jusqu'à nous perdre dans de troubles souvenirs d'enfance, peu à peu le malaise nous y surprend. De l'être c'est le plus sensible et éphémère qui est dévoilé, retourné à vif, ouvert par ses mortels déchirements: corps maladifs, accidentés, souffrants, diminués, mutilés. Corps désirés pourtant, toujours à deux doigts de la mort. Ainsi se révèle une beauté surprenante, aux frontières de vrais interdits, en ces endroits s'ose peut-être une véritable obscénité. L'entreprise est d'une audace entêtante, sans le besoin de la charger d'effets, de montrer à tout prix. La voix reste lente et mesurée, le cœur bat de coups sourds et amplifiés, le sang impose sa présence, d'une lourde et noire consistance, presque figé, coule, teinte la chair, trouble le blanc. Le texte est dur et tendu, les mots choisis au scalpel nous font une violence sans appel, nous font glisser sans heurts vers l'insoutenable, presque jusqu'à l'étouffement.

Dehors au grand jour on revit, on respire. L'averse n'a tempéré que pour quelques heures les chaleurs de l'été. Dans le quartier de la Bastille sourires et peaux halées s'exposent en grand pour s'ouvrir aux rencontres, ou pour leur propre contentement, avec une innocente impudence: corps aveugles, vivants, en sursis et joyeux.

C'était [Les Charmilles](#), d'après *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux, adaptation et mise en scène Cédric Orain, avec Eline Holbø Wendelbo, au [théâtre de la Bastille](#), avec [Trans](#).

[Guy Degeorges](#)

## Hors-série à la Bastille : Un si funeste désir

Posté par **Julie de Faramond**

(...) Pourtant, alors qu'on s'attend à une débauche de corps mutilés, disloqués et sanglants, le spectacle débute tout en douceur, une très belle actrice, Eline Holbo-Wendelbo, dont la présence bien vivante, forte et gracieuse, est rassurante. Elle lave le sol, se lave elle-même puis commence à raconter son histoire, celle d'une enfant élevée dans une clinique regroupant des corps auxquels l'accident ou la maladie a hôte un ou plusieurs membres, êtres difformes dont elle s'éprend parfois et qui la conduit à voir dans tout corps la mort au travail. Le texte est beau, et l'actrice parvient à en montrer l'humanité qui affleure dans ces récits de souffrances et de deuils .

**Les Charmilles**, texte de Jean-Michel Rabeux adaptation et mise en scène de Cédric Orain, au [Théâtre de la Bastille](#).